

Spatialité et Intimité Dans *La Maison De Cicine* De Mohamed Nedali

Abdelmjid ABOUTARIK¹ Hafid ABOUELKACEM²

Résumé

Notre étude vise L'intime et le privé qui se sont imposés dans la critique littéraire et les sciences humaines. *Mohamed Nedali*, auteur francophone d'importance dans le paysage littéraire en ce qu'il dresse dans ses romans une critique de la société marocaine. Le choix de *La Maison de Cicine* s'explique par le fait qu'il représente une microsociété. L'étude s'adresse aux spécialistes de l'espace littéraire en ce qu'elle place l'espace produit aux antipodes de la théorie Bachelardienne de l'espace. En partant du fait que l'espace joue un rôle important dans le déploiement de l'intimité, nous avons montré dans quelle mesure l'habitation est un espace susceptible d'abriter une intimité et comment la maison conçue par Nedali passe d'un lieu de paix, de liberté et de sécurité à un abri de haine et d'interdiction. Un survol théorique axé sur la question de l'habiter nous a été d'importance, notamment les approches de Bachelard et Heidegger.

Mots clés

spatialité
intimité
Bachelard
espace intime
Nedali

À Propos de l'Article

Arrivée: 12.08.2021

Acceptation: 30.01.2022

Doi:
10.20304/humanitas.975603

Mohamed Nedali'nin *La Maison De Cicine* Eserinde Mekânsallık ve Gizlilik

Öz

Çalışmamız edebiyat eleştirisi ve beşeri bilimlerde ortaya çıkan mahrem ve mahremiyet üzerine odaklanmaktadır. Mohamed Nedali, romanlarında Fas toplumunu eleştirmesiyle bilinen, edebiyat alanında Fransızca konuşan önemli bir yazardır. *La Maison de Cicine* ise bir mikro toplumu temsil ettiği için bu çalışmada seçilmiştir. Çalışma, üretilen mekânı Bachelard'ın mekân teorisinin karşıt kutuplarına yerleştirmesi bakımından edebi mekân uzmanlarına yöneliktir. Mekânın mahremiyetinin konuşlandırılmasında önemli bir rol oynamasından yola çıkarak, konutun ne ölçüde mahremiyeti barındırabilecek bir mekan olduğunu ve Nedali'nin tasarladığı evin nasıl bir barış, özgürlük ve güvenlik mekânından bir nefret ve yasak sığınağına geçtiğini göstermeye çalıştık. Yerleşme sorununa odaklanan teorik bir bakış, özellikle Bachelard ve Heidegger'in yaklaşımları bizim için önemliydi.

Anahtar Sözcükler

uzamsallık
mahremiyet
Bachelard
mahrem mekan
Nedali

Makale Hakkında

Geliş Tarihi : 12.08.2021

Kabul Tarihi : 30.01.2022

Doi:
10.20304/humanitas.975603

¹ Professeur habilité en sémiotique, Université Ibno Zohr, Faculté des lettres et des sciences, Département de langue et littérature françaises, Agadir/Maroc, aboutarikmjid@yahoo.fr, ORCID: 0000-0002-2060-5010

² Doctorant, département de langue et de littérature française, faculté des lettres et des sciences humaines, université Ibn Zohr, Agadir/Maroc, haafidabouelkacem@gmail.com, ORCID: 0000-0003-4391-8658

Introduction

L'espace intime est un sujet courant dans la littérature et les sciences humaines. Les chercheurs s'occupent pour cela de sa représentation, sa perception et sa signification psychologique. Ils se donnent pour tâche d'explorer la topologie du roman. Étant le lieu de vie des personnages, l'espace s'érige en sphère importante, sphère représentée dans le texte mais aussi structure spatiale permettant d'éclairer la lanterne à la fois de l'identité du lieu, des normes et des règles de la société ainsi que les relations de pouvoir qui la fonde.

Nedali est un auteur marocain incontournable dans la littérature francophone, en cela qu'il adopte un regard critique sur la société marocaine notamment dans *La Maison de Cicine*. Récit d'une microsociété, d'une habitation où l'intimité est impossible et où liberté, sécurité sont quasi absentes. C'est un roman de l'espace et de l'intime en ce qu'il met en lumière une habitation où l'enracinement est difficile. Nedali a mis dans le moulin du récit l'histoire d'Idar qui part en quête d'un chez-soi dans la ville rouge (Marrakech). Le passage du village à la ville peut être saisi comme un passage d'un lieu d'enracinement vers un lieu de passage. Dar Louriki, cette habitation « sorte d'hôtel » où est encombrée toute une microsociété, ne lui offre pas de chez soi où il pourrait s'enraciner. Nedali relate comment la chambre qui abrite les amants a été incendiée par les tenants d'une idéologie radicale. Il dresse aussi le portrait d'êtres libres qui ne peuvent vivre dans un espace dominé par l'intégrisme islamiste.

En partant du fait que l'espace joue un rôle important dans l'expression et le déploiement de l'intimité, nous montrerons dans quelle mesure les lieux sont des espaces susceptibles d'abriter une intimité. Il s'agira notamment de montrer dans quels lieux les personnages se sentent à l'aise ou encore dans quel lieu l'on est suffisamment à l'abri pour exprimer ses désirs. Autrement dit, il sera de circonstance de mettre en lumière l'espace où l'on peut partager son intimité avec l'autre en toute liberté ou encore les espaces où l'on court un risque. Il faut aussi éclairer comment ce monde clos qui, chez Bachelard, est symbole de protection se transforme dans l'espace romanesque de Nedali en un espace hostile où la liberté devient difficilement exerçable. Nous mettrons aussi en lumière en quoi consistent les difficultés du protagoniste à se sentir en sécurité dans la maison. Pour commencer, un survol théorique axé sur l'étude de l'espace domestique en littérature nous est indispensable. Nous allons expliciter en quoi la maison est d'importance pour l'être humain dans les acceptions proposées par les phénoménologues Bachelard et Heidegger.

Considérations Théoriques

La problématique de l'espace occupe une place importante dans les études postcoloniales. Elle s'est actualisée au fil du temps d'une façon bien particulière dans le contexte littéraire marocain. Depuis un quart de siècle, « l'intime et le privé sont au cœur de nombreuses recherches aussi bien en littérature que dans les sciences humaines et en droit » (Lacroix, Thellen, 2000, p. 11).

C'est notamment dans l'esprit des travaux de Gaston Bachelard et Jean Onimus que nous inscrivons notre étude de l'espace. En cela que Jean Onimus pense qu'« une maison est un microcosme » (Onimus, 1991, p. 151). Son apport étant similaire à celui de Bachelard en ce qu'il se livre à une analyse des images spatiales notamment celles de l'espace domestique. À l'instar de Bachelard, il considère la maison comme « matrice » et ajoute que « nous y retrouvons l'enveloppe dont nous avons besoin » (Onimus, p. 10). Au même titre que Bachelard, il voit que la maison est non seulement inscrite en l'homme mais aussi elle émane de lui. En cela que la maison est manifestement des « véritables secrétions » particulièrement « liées aux besoins élémentaires de nos corps et de nos sens » (Onimus, p. 56). Ainsi s'impose l'idée que la maison a besoin d'être aimée : « la maison demande à être épousée et pour épouser, il faut aimer, sinon c'est l'enfer » (65). Dans le cas de la maison narrée par Nedali, tous les personnages y débarquent dans l'espoir de la quitter un jour.

Quant à Bachelard, c'est dans son fameux livre *La Poétique de l'espace* qu'il théorise ce qu'il nomme la « topoanalyse ». Selon lui, il s'agit d'« une étude psychologique systématique des sites de notre vie intime » (Bachelard, 1957, p. 27). C'est une approche qui accorde maints outils concrets pour une analyse de l'espace en général et de l'espace domestique en particulier. La maison, ce « gîte », est comprise dans la conception bachelardienne comme principe essentiel de l'acte d'habiter. Sans la maison, stipule Bachelard, l'homme serait « un être dispersé » (Bachelard, p. 26); du fait que la maison est berceau de l'homme, elle lui est protectrice. Et le philosophe précise : « La maison est un corps d'images qui donnent à l'homme des raisons ou des illusions de stabilité. Sans cesse, on réimagine sa réalité : distinguer toutes ces images serait dire l'âme de la maison ; ce serait développer une véritable psychologie de la maison » (Bachelard, p. 44).

Toutefois, il y a dans *La Poétique de l'espace* une critique de la vie en ville, de ces lieux considérés comme des logements de passages que l'homme n'habite pas, parce que la rêverie n'y trouve guère de niche. Bachelard voit que si nous n'habitons pas vraiment ces lieux, c'est

bien du fait que la rêverie y est absente et que l'expérience de l'intimité ne s'y réalise pas. Cela est important en ce qu'il permet à l'homme de loger ses souvenirs, ses rêveries et ses songes. La vie moderne, stipule Bachelard, « accepte sans doute la maison comme un lieu de tranquillité, mais il ne s'agit que d'une tranquillité abstraite » (Bachelard, 1948, p. 130). Cela entraîne l'occultation des valeurs protectrices et oniriques de la maison. Bachelard ajoute dans ce sens qu'« Il faut adjoindre le manque de cosmicité de la maison des grandes villes. Les maisons n'y sont plus dans la nature. Les rapports de la demeure et de l'espace y deviennent factices. Tout y est machine et la vie intime y fuit de toute part » (Bachelard, 1957, p. 42). Heidegger pour sa part met en lumière la connexion existant entre l'habitation, la sécurité et la liberté. De cela, on peut déduire qu'Heidegger pense l'acte d'habiter comme ce par quoi l'on est « mis en sûreté ». C'est aussi un acte par lequel l'homme peut « rester enclos », cela signifie « dans ce qui est libre » précise Heidegger (Heidegger, 1958, p. 176). Il y a donc à voir dans l'acte d'habiter non pas un simple acte d'occuper un espace en ce qu'il est d'une complexité qui fait qu'il faut le penser autrement. Etant profondément lié au désir qu'ont les hommes de liberté et de sécurité, l'habiter devient d'intérêt profond dans la vie des hommes sur terre. Et le philosophe de poursuivre que : « le rapport de l'homme à des lieux et, par des lieux, à des espaces réside dans l'habitation. La relation de l'homme et de l'espace n'est rien d'autre que l'habitation pensée dans son être » (Heidegger, 1958, p. 188). La pensée heideggérienne nous aide aussi à appréhender de plus près le fait que « l'homme habite en poète » (Heidegger, 1988, p. 224) ce qui trouve son explication dans le fait que l'homme investit l'espace dans lequel il s'agit par ses mouvements, par ses sens et son corps même. Ceci nous mène à la situation du protagoniste de Dar Louriki qui, après avoir perdu son domicile, décide de quitter le village en direction de la ville de Marrakech. Le géographe Mathis Stock pense autrement le rapport existant entre l'acte d'habiter et l'espace. Il avance l'idée que : « l'espace habité est celui qui est investi émotionnellement » (Stock, 2004, p. 3). Se dévoile de la sorte le fait que « l'intimité du lieu s'épanouit à travers la charge affective qui lui est attaché » (Canuel, 2019). Il rejoint dans ses propos le géographe Tuan qui considère que l'habitation « peut être très bien une autre personne [...] un être humain peut "se loger" à l'intérieur d'un autre. » (Tuan, 2006, p. 141). Il ajoute également que « L'absence de la bonne personne, les choses et les lieux perdent rapidement leur signification, de telle sorte que leur durée devient plus irritante que réconfortante. » (Tuan, 2006, p. 142).

C'est aussi dans l'esprit des travaux d'Yvonne Castellan que l'on inscrit notre approche de l'espace intime. Elle considère que l'absence de chez soi signifie que la perte de l'homme

est inévitable. Sans l'habitation, l'homme songe un début de marginalisation. Et le psychologue d'ajouter que la perte de la maison constitue « le début d'une certaine mort psychique » (Castellan, 2006, p. 52). C'est le cas d'Idar, le protagoniste du roman, qui perd son habitation fixe et sécuritaire au village et se lance en quête d'une autre en ville.

Dans cet espace romanesque, la chambre n'est jamais perçue comme un havre paisible mais bien au contraire, elle se transforme en un cadre hostile. De là, à dire que cette conception de la maison comme espace d'intimité n'apparaît que rarement dans le texte de Nedali étant donné que les personnages de Nedali habitent un logement de misère.

Un Espace Intime Bafoué

Les particularités mises en lumière par la topoanalyse bachelardienne font défaut dès que l'on veut approcher l'espace intime décrit par le narrateur de *la Maison de cicine*. En cela que le narrateur met en évidence l'atmosphère que l'on peut qualifier d'étouffante de Dar Louriki. D'abord, le nombre de ses locataires en dit beaucoup sur l'atmosphère amplement encombrante et inconfortable. Idar, le protagoniste occupe une chambre qu'il partage avec son frère H'cine séparément des autres locataires occupant d'autres pièces. L'horizon intime est donc réduit à une seule pièce aménagée pour le sommeil et qui indique un espace plus privé et intime. C'est aussi l'espace où il conçoit ses figurines et où il mange : « Tu travailleras dans un coin et, dans l'autre, nous mangerons et dormirons ! » (Nedali, 2010, p. 32). L'espace privé devient ainsi partagé entre le repos et le travail. Toute intimité devient difficilement concevable du fait que l'espace est devenu rempli d'activité. Ainsi, la présence des colocataires fait qu'Idar est contraint de cohabiter et de vivre dans un lieu étroit avec beaucoup d'autres personnes. De cela, il est aisé de déduire que l'espace commun de la maison est un espace où tous les locataires s'agitent. Ils partagent en l'occurrence la cuisine et les toilettes qui sont souvent sujet de dispute entre les locataires.

Tant il est vrai qu'une multiplicité de sensations auditives s'inscrit dans l'univers de Dar Louriki. De l'espace commun à la chambre, des voix, des odeurs percent les murs de la chambre, désignée comme un espace sensé couvrir l'intimité des personnages. Les bruits s'imposent ainsi dans ce lieu exigu. En effet, c'est dans et par ces bruits que l'on peut saisir la présence d'autrui et son intimité. On reconnaît sans difficulté que les bruits et les voix des autres empêchent l'accès à l'intimité dans la chambre. Après que le Cheikh s'est introduit à Dar Louriki, épaulé par les deux étudiants en cours islamiques, Miloud et Bouchta, il entame sa mission qui est celle de convertir la maison entière. Pour ce faire, il met en jeu tant d'harangues.

Tantôt dans la chambre des étudiants, tantôt dans la cour. L'on se rend compte et réalise que le narrateur met l'accent sur la voix du Cheikh qu'il qualifie « de stentor, caverneuse et puissante » :

Le dîner achevé, Cheikh commençait son discours de la soirée, un prêche fleuve ponctué de versets et de hadiths. L'homme avait une voix de stentor, caverneuse et puissante ; elle faisait vibrer les murs épais de la maison, traversait portes et fenêtres, pénétrait dans les chambres et vrillait les tympans des locataires. Au rez-de-chaussée, il était pratiquement impossible d'accrocher le moindre bout de sommeil tant que Cheikh pérorait (Nedali, 2010, p. 111).

C'est au moment où tous les locataires sont dans leurs nids tentant d'accrocher le sommeil que le Cheikh pérorait. Sa voix puissante fait vibrer les murs, voire les perce, faisant asseoir de l'inconfort. L'intérieur de la chambre « fermé » n'est plus un remède (Zilberberg, 2009) pour le protagoniste contre les voix aiguës du dehors. Elle n'est plus un lieu de refuge, de paix. En cela que la conception Bachelardienne se trouve bouleversée, car le protagoniste ainsi que les autres locataires se retirent dans leurs coins sans connaître ce bonheur paisible dont parle Bachelard. Dans cet univers, on ne peut dormir dignement, en étant protégé des voix du dehors. De ce fait, on peut dire que l'intimité d'Idar devient donc bafouée. L'espace réduit de la chambre n'appartient plus à lui puisque ces murs épais sont percés par les voix du dehors. Ainsi, le concept de la maison comme refuge ne peut être appliqué à la situation du protagoniste.

Dans la même optique, l'intimité d'Idar est bafouée non seulement par les voix mais aussi par les bruits qui découlent de la contiguïté de sa chambre avec les escaliers conduisant à l'étage. Chaque fois qu'un locataire les empruntait dans un sens ou dans l'autre, le bruit de ses pas se répercutait à l'intérieur de la chambre. Ainsi, l'espace privé de la chambre se voit aussi envahi. C'est notamment le cas de Leïla qui de son lit sent une odeur provenant de la cuisine de l'étage:

Leïla se releva alors, se glissa dans son lit. Dar Louriki retrouvait peu à peu son habituelle animation du soir. De la cuisine de l'étage parvenaient de persistantes odeurs de fritures, des bribes de conversations entre ses voisines, des bruits d'ustensiles heurtant l'évier (Nedali, 2010, p. 162)

Ce passage met en lumière le fait que, de la cuisine, définie comme « coin » partagé, provient des odeurs et des voix des autres. On comprend aussi que le personnage perçoit de sa chambre « espace fermé » une odeur, entend des bribes de conversations entre les voisines, ainsi que des bruits. Ces conversations portent en elle une intimité autre, une intimité qui s'introduit dans la chambre empêchant le personnage d'investir ce lieu pour qu'il devienne un

lieu à soi. De là, à reconnaître que la chambre n'est guère une habitation susceptible d'évincer ce qui entrave l'intimité du simple fait qu'on est « chez-soi » lorsque le lieu n'est pas celui d'autrui. Il en résulte que ce territoire du privé ne protège pas son occupant des regards, des voix et des odeurs.

Maints épisodes dans le récit nedalien témoignent de l'omniprésence du regard dans la maison de Dar Louriki. En effet, les deux amants essaient à tout moment d'échapper aux regards des autres qui surveillent leurs pas dans l'espace commun de la maison du fait qu'ils jugent illicite leur liberté. En cela que le regard des autres est ce qui entrave la liberté des deux amants. L'accès à l'intimité ainsi qu'à la sexualité devient difficile dans cette habitation. Le récit montrera vers la fin que l'absence de liberté signifie la mort. La chambre d'Idar sera incendiée au moment où il partage avec Leïla des moments de plaisir. Il en résulte que ces perceptions conduisent à retirer deux dimensions. À titre d'évidence, celle de l'espace : l'opposition existant entre l'intérieur des chambres et l'extérieur se trouve abolie du fait que la voix, les bruits ainsi que l'odeur percent les murs de la chambre faisant apparaître un espace où les limites sont sans cesse dépassées. Ce n'est donc pas une habitation au sens où l'entend Bachelard. S'impose l'idée que nulle intimité ne peut naître dans un tel lieu. A cela s'ajoute, la récitation en chœur d'une sourate qui est souvent celle de la Vache ou celle de Yassine. C'est ce que le narrateur qualifie de chants à pleine voix « Le chant se faisait toujours à pleine voix » (Nedali, 2010, p. 111). Toute la maison attend à chaque fois d'entendre le « Amin » pour que l'Assemblée des barbus puisse se disperser. Dar Louriki ne peut donc fermer l'œil qu'« après le Amin ! Final » (Nedali, 2010, p. 111).

Dans ce lieu qui n'est plus « chez soi », la porte ne peut protéger du dehors, elle paraît perméable en ce qu'elle est souvent percée. Ce passage témoigne du caractère perméable de la porte en ce que les paroles du couple Touria et Hamid étaient entendus par la maison entière. Des interstices de la porte proviennent des paroles qui traduisent explicitement l'intimité du couple :

Les seules paroles qui parvenaient à travers les interstices de leur porte étaient de brèves injonctions intimes sur un ton péremptoire et sans appel : « Hamid, viens par ici ! Hamid, viens par-là ! Hamid, va me chercher telle chose... ! » À chaque ordre, le petit homme s'empressait de répondre d'une voix fluette et craintive : « Oui, lalla Touria ! Tout de suite, Lalla Touria ! » (Nedali, 2010, p. 17)

L'on voit également que Dar Louriki est un espace où tout est partagé entre les gens, ce qui signifie que rien ne peut être secret. Tout se dévoile parce que tout le monde est surveillé.

C'est ainsi que la relation du protagoniste avec Leïla n'est plus un secret. Dans ce sens, l'exiguïté de l'espace fait que tous se dévoile quelles que soit les précautions prises. En effet, Idar représente un havre de paix pour Leïla, cette jeune fille célibataire qui vit toujours sous le regard des autres.

Le dedans de la chambre paraît comme vecteur de quelque peu d'intimité. La chambre de Leïla constitue le lieu de cette intimité sexuelle. Toutefois, les deux restent vigilants quant au dehors hostile qui peut les surprendre dans cette intimité sexuelle considérée comme illicite. En effet, Le corps même d'Idar est devenu un espace au contact duquel Leïla se crée un espace plein de désirs charnels. De là, à dire qu'un espace intime se crée mais toujours menacé. Cette épisode décrit comme positif et réconfortant ne tardera pas dans le récit à s'inverser et devenir souffrant. Dès que les deux se mettent à distance l'un de l'autre, l'absence devient selon les mots de Tuan plus « irritante ». Ajoutons que c'est dans ce lieu exigu que le protagoniste tente d'accéder à l'intimité sexuelle, on peut y voir un abri où l'on peut jouir d'une certaine intimité. Certes, mais pas en sécurité car à tout moment les deux amoureux peuvent être surpris. Ils ne nient pas le besoin d'un lieu entièrement consacré à eux où ils pourraient exprimer leurs goûts et leurs intérêts.

Plus loin dans le récit de Nedali, Idar décide de quitter Dar Louriki après que le Cheikh a endoctriné les locataires, créant par là un espace hostile à toute intimité sexuelle :

Cette hostilité généralisée poussa les deux amoureux de Dar Louriki à revoir leur comportement à l'intérieur de la maison. Leïla se terrait dorénavant dans sa chambre, n'en sortait que rarement, pour se rendre à son travail, pour aller aux latrines ou, vers minuit, quand toutes les lumières étaient éteintes dans les chambres voisines, pour rejoindre son aimé. Elle ne remettait presque plus les pieds dans la cuisine (Nedali, 2010, p. 178).

Lors de ces instants intimes rares pour le protagoniste, les sensations auditives du dehors s'effacent, cédant ainsi la place à la vue et au toucher : Cet effacement permet en quelque sorte de créer une atmosphère privée :

Au premier coup d'œil sur ce merveilleux corps allongé devant lui, le jeune homme sentit sa tension artérielle monter d'un cran, son cœur s'emballa, sa respiration prit un rythme effréné : plus un filet de salive dans sa bouche, ni dans sa gorge. Il s'agenouilla alors, les yeux dévorant le festin étalé là, à portée de sa main, comme une invite au plaisir et à la jouissance. Ce faisant, il sentit un flot dru et tiède déborder de sa verge et couler, couler lentement le long de sa cuisse (Nedali, 2010, p. 106)

C'est ainsi que la perception visuelle donne naissance chez lui à une respiration effrénée qui n'est que préambule à un certain bonheur. Moment intime qu'ils vont tenter de revivre à plusieurs reprises tout en étant attentifs au dehors hostile : « Ils le refirent la nuit suivante. Puis toutes les autres nuits. Sans discontinuer. Le bonheur » (Nedali, 2010, p.106). Malgré l'étroitesse de la chambre, on peut dire qu'elle permet au protagoniste de vivre une certaine intimité à travers ces moments érotiques et sensoriels. C'est l'un des moments rares où la chambre d'Idar réunit les conditions nécessaires pour que son intimité sexuelle puisse se déployer. Toutefois, il est certain que ces détracteurs ne viennent interrompre ce moment de bonheur.

Hostilité Chez-soi ou l'intimité Impossible

S'il y a un sujet autour duquel le récit de Nedali est centré, c'est bien sur la question d'« un lieu à soi » exactement comme le stipule Virginia Woolf (2016). Dans la chambre d'Idar, l'absence de meubles et d'objets pouvant faciliter la vie quotidienne donne naissance chez lui, comme chez son petit frère, à un sentiment d'étrangeté. D'ailleurs, son frère ne cesse de réitérer sa volonté de retourner au village de Tiouli et de reconstruire encore une fois l'habitation. En ce sens, H'cine ne veut pas investir ce nouveau lieu comme lieu à soi et donc comme espace où il peut exprimer son intimité. Idar, quant à lui, est conscient que la chambre ne peut guère s'ériger en un lieu à soi. Il importe de souligner également que tous les locataires de Dar Louriki ont débarqué dans cette habitation dans l'espoir de la quitter un jour : « Ces hommes et ces femmes avaient tous échoué là avec l'idée que ce serait provisoire, une sorte d'escale sur le chemin épineux et glissant de la vie, un arrêt forcé.» (Nedali, 2010, p.7). C'est dans cet esprit que Jean Onimus pense que la maison a besoin d'être aimée : « la maison demande à être épousée et pour épouser il faut aimer, sinon c'est l'enfer » (Onimus, 1991, p. 65). Dans le cas des personnages de Dar Louriki, il est bien clair qu'ils ont choisi de ne pas l'aimer parce que considérer comme un logement de passage. Leur unique aspiration est celle de pouvoir la quitter un jour :

Tous ne pensaient qu'à s'en aller de là un jour ou l'autre, et ne parlaient que de cela. À la moindre querelle, au moindre malentendu, ils levaient leurs paumes au ciel et imploraient Allah de les sortir le plus vite possible de cet endroit (Nedali, 2010, p. 8).

Tous les locataires ne veulent donc pas investir ce lieu pour qu'il devienne un lieu à soi où ils vont exprimer leur intimité. Les gens qui logent dans ce lieu ont un rêve, celui d'économiser pour pouvoir un jour acheter une vraie habitation : « l'achat d'un logement digne de ce nom pour s'en aller de là, se créer une intimité comme toutes les familles qui se

respectent... » (Nedali, 2010, p. 8). Le manque d'intimité dans ce lieu résulte notamment de l'exiguïté de l'espace. Les bruits du voisinage vont donc être assez fréquents dans ces endroits étroits, d'où l'impossibilité de développer une intimité. De nombreux épisodes dans le récit témoignent de la difficulté d'investir le lieu:

Cheikh conviait son auditoire à psalmodier en chœur une sourate de son choix. Souvent celle de *La Vache* ou celle de *Yassine*. Le chant se faisait toujours à pleine voix. Après le *Amin !* final, l'assemblée se dispersait comme elle se formait, le plus discrètement possible. Dar Louriki pouvait enfin fermer l'œil (Nedali, 2010, p. 111).

Fermer les yeux dans un tel contexte devient impossible. Les harangues constantes du Cheikh dans la maison ôtent le sommeil, rendent toute intimité impossible. Se sentir en sécurité dans le chez soi est aussi impossible. Cela est bien dû aux prêches du cheikh, son intrusion a fait que la maison entière s'est radicalisée. C'est ainsi que les deux étudiants en cours islamiques ne cessent de bouder les rapports charnels d'Idar et Leïla en dehors du cadre légitime du mariage. Il cite ainsi des Hadiths pour appuyer leurs propos : « un péché majeur que tout musulman digne de ce nom se doit de condamner ne serait-ce qu'avec son cœur ! Le Hadith dixit. Et les choses en restèrent là, au stade de la condamnation par le cœur » (Nedali, 2010, p.106). Ajoutons que la maison de Dar Louriki connaît une profonde transformation. Le lieu s'est transformé en un enfer après l'endoctrinement de tous les locataires; seuls Leïla et Idar continuent de garder une attitude réservée envers le Cheikh. C'est ainsi qu'«en déplaçant le lieu de prière de la chambre à la cour, autrement dit d'un espace privé à un espace commun, Cheikh mit tous les locataires de la maison devant le fait accompli » (Nedali, 2010, p.120) Une grande pression s'exerce de ce fait sur les « non pratiquants » rendant ainsi toute sérénité ainsi que toute liberté à Dar Louriki impossible.

Il en découle que les personnages à l'instar de Leïla non seulement peinent à trouver le sommeil mais aussi, ils entrent dans un état d'angoisse. C'est notamment le cas de Leïla: « dès qu'elle éteignait la lumière, toutes ses peurs, toutes ses angoisses s'éveillaient et assaillaient son esprit comme une armée de djinns malfaisants. » (Nedali, 2010, p. 141) ou encore dans « son sommeil, à peine accroché, se gâchait toutes les nuits par un terrible cauchemar » (Nedali, 2010, p. 141). Il s'agit là d'un état où le personnage se trouve seul et envahi par des angoisses qui résultent certainement de sa présence dans un lieu devenu enfer. Le philosophe Heidegger précise qu'Habiter veut dire « être mis en sûreté » (Heidegger, 1958, p. 176). Il met ainsi en lumière la connexion existant entre « l'habitation » et la sécurité et la liberté, il a une signification plus originelle en ce qu'elle exprime le désir originel des hommes de sécurité et

de liberté. Dans l'univers décrit par Nedali les deux protagonistes se voient ôter leur liberté du fait que les chambres se sont transformées en prison. Vers la fin du roman, la soif d'évasion atteint les personnages.

L'univers de Dar Louriki devient donc une habitation qui n'est plus accueillante pour les personnages. Même dans la chambre, les deux amants craignent l'hostilité qui les assiège. Leur vie devient dépourvue de paix intérieure. A titre d'évidence, on peut citer le cas de Leïla « Le monde de Leïla se transformait soudain en une jungle noire où elle errait comme une petite bête égarée et sans défense à la recherche d'un abri improbable. » (Nedali, 2010, p. 141). Si le monde de Leïla devient une jungle noire où elle est égarée et sans défense, c'est bien du fait que le Cheikh l'a transformé par son « prêche fleuve » (Nedali, 2010, p. 111). La seule quête de Leïla serait celle d'un abri où elle peut s'agiter sans subir de persécution.

Le narrateur décrit ce changement opéré par le Cheikh dans la maison, il évoque notamment que prêche par prêche, le lieu passe de la gaieté à la tristesse. Au niveau des relations, les deux amants ont beaucoup souffert de l'hostilité que manifestent les autres locataires. Le narrateur raconte que l'étai s'est resserré autour de Leïla et Idar. Devenus intégristes, les colocataires n'adressent point la parole aux adultérins et s'arrangent pour ne pas les croiser ou les ignorent tout simplement. Le narrateur parle d'une véritable « mise en quarantaine » (Nedali, 2010, p. 178) :

La situation ne faisait que se détériorer à la maison. La tension y montait jour après jour, prêche après prêche. Les locataires, harangués sans répit, devenaient de plus en plus hostiles à l'encontre des deux adultérins. La maison avait elle-même changé ; l'ambiance gaie et amicale qui y régnait auparavant cédait progressivement la place à un silence de monastère, froid et morne. Finis les plaisanteries, les quolibets, les blagues, les éclats de rire, tout cela était désormais interdit. Les gens ne parlaient plus que versets, hadiths, péchés et châtiments (Nedali, 2010, p. 179).

Ajoutons que l'espace de Dar Louriki peut être saisi un espace où triomphe l'interdit religieux face à la liberté, valeur essentielle dans toute habitation. C'est ainsi que la maison, cet univers fermé, étant aussi symbole de protection et de bien-être devient dans le récit de Nedali une maison prison, un lieu de toutes les hostilités. De ce fait, la chambre passe d'un lieu de repos à un domaine de plein risque. Pour terminer, on passe dans ce récit d'un havre de paix, de liberté et de sécurité à un havre de haine et d'interdit. Cela situe l'espace produit aux antipodes de la poétique bachelardienne et de l'habiter heideggérien.

L'espace Public Comme échappatoire

En poussant plus loin la lecture, la dialectique entre intérieur et extérieur est très présente dans le roman. Il existe un contraste manifeste entre l'espace conflictuel et menaçant (la maison) et l'espace positif et sécuritaire (la ville de Marrakech). L'univers de Dar Louriki se transforme en un lieu conflictuel et rarement protecteur. Intégristes, les locataires guettent les pas des deux adultérins. La maison est donc à fuir et le dehors devient sécuritaire, c'est là où ils peuvent jouir de moments paisibles. L'espace urbain est perçu par Idar comme un univers accueillant où il aspire à trouver solution à ses problèmes. C'est ce qui explique pourquoi Idar a tendance à se lancer dans une longue vadrouille une fois le prêche commence :

Le soir, dès que Cheikh débarquait à la maison avec ses ouailles pour la prière collective et le prêche qui s'ensuivait, Idar se dépêchait de la quitter ; (...) puis s'en allait pour une longue, très longue vadrouille solitaire à travers la médina. Arrivé sur la place Jamaâ el fina, il tuait une heure ou deux à se déplacer d'un cercle à l'autre, écoutant un épisode des Mille et une Nuits par-ci, une histoire salace par-là... Parfois, il prolongeait sa vadrouille jusqu'au-delà des remparts en pisé, vers la ville nouvelle, les vergers L'harti, les jardins de la Ménara... Il ne rentrait à Dar Louriki que bien après le prêche et la dispersion des ouailles (Nedali, 2010, p. 178).

On voit bien que le protagoniste sillonne la ville pour tuer le temps parce que contraint de fuir l'habitation où il ne se sent pas en liberté. Il est avide d'espace parce que vivant dans un lieu exigü où les moments de quiétude sont si rares. La vadrouille à laquelle il se livre lui permet notamment de se divertir dans la place Jamaâ el fina située à la médina. Son échappatoire ne prend fin qu'avec la fin du prêche.

Conclusion

Il ressort de cette analyse que l'espace de la maison tel que décrit dans la poétique bachelardienne se trouve inversée dans l'univers de Nedali. Dar Louriki n'est plus un havre de paix, elle passe pour un havre de haine. Cela dit, dans cet espace domestique, le protagoniste a vécu peu de moments heureux. Son habitation se transforme en espace hostile où liberté et sécurité sont rarement atteignables. Les marques de l'intimité bafouée sont d'abord décelables dans le fait que de l'espace commun de la maison à la chambre, des voix, des odeurs proviennent. C'est aussi à travers le fait que des bribes de conversations entre les voisins ainsi que des bruits empêchent le protagoniste d'investir le lieu. L'intérieur de la chambre n'est plus un remède contre l'hostilité du dehors. Il n'est plus un lieu de refuge, de liberté et de bonheur paisible, ceci bouleverse la topoanalyse bachelardienne. L'omniprésence du regard dans l'univers de Dar Louriki à laquelle les deux amants essaient à tout prix d'échapper. L'opposition

entre intérieur et extérieur se trouve abolie du fait que les voix, les bruits ainsi que l'odeur percent les murs de la chambre. Cela abolit non seulement la dimension spatiale mais aussi temporelle dans la mesure où la même scène se répète, celle de la harangue du Cheikh devant son auditoire, ôtant le sommeil au protagoniste, et rendant toute intimité impossible. Ces prêches produisent un espace où l'interdit triomphe face à la liberté en ce que la conversion des gens a fait qu'ils sont devenus hostiles envers les deux adultérins. C'est donc prêche par prêche que l'étau s'est resserré autour des deux amants. Le narrateur parle d'une véritable « mise en quarantaine » des deux amants dans l'univers de Dar Louriki. L'intimité devient impossible dans la maison et le dehors devient une échappatoire, la ville devient espace accueillant pour le protagoniste, un espace où il peut se rendre le soir au moment du prêche. En insistant pour jouir pleinement de leur liberté dans un espace hostile, Idar et Leïla ont été mis en cendres.

Bibliographie

- Bachelard, G. (1948). *La terre et les rêveries du repos*. Paris: J. Corti.
- Bachelard, G. (1957). *La Poétique de l'espace*. Paris: Presses universitaires de France.
- Canuel, P-A. (2019). "Dialectique de l'espace intime dans le roman "Chant pour enfants morts"". In Paysages, parcours, cartes, habiter. Carnet de recherche. En ligne : l'Observatoire de l'imaginaire contemporain <<https://oic.uqam.ca/en/carnets/paysages-parcours-cartes-habitations/dialectique-de-lespace-intime-dans-le-roman-chant-pour>>. Consulté le 23 Mars 2021.
- Castellan, Y. (1993). *Psychologie de la famille*. Toulouse : Privat.
- Lacroix, L. and Thellen, I. (2000) L'intime et le privé. *Globe: revue internationale d'études québécoises*, 3(1), 11-14.
- Heidegger, M. (1958). « *L'homme habite en poète* », Essais et conférences, trad. A. Préau, Paris: Gallimard.
- Heidegger, M. (1958) « *Bâtir, habiter, penser* », Essais et conférences, trad. A. Préau, Paris: Gallimard.
- Nedali, M. (2010). *La maison de Cicine*. La Tour-d'Aigue (Vaucluse) : L'Aube.
- Onimus, J. (1991). *La maison corps et âme: essai sur la poésie domestique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Stock, M, (2004) « L'habiter comme pratique des lieux géographiques. », *EspacesTemps.net* [En ligne], Travaux, | Mis en ligne le 18 décembre 2004, consulté le 18.12.2021. <https://www.espacestems.net/articles/habiter-comme-pratique-des-lieuxgeographiques/>
- Tuan, Y. and Perez, C. (2006). *Espace et lieu: la perspective de l'expérience*. Minneapolis: Infolio.
- Woolf, V. (2016). *Un lieu à soi*. Paris: Denoël.
- Zilberberg, C. (2009). *Contribution à la sémiotique de l'espace*, *Actes Sémiotiques* [consulté le 10 juin 2021] 112. <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/2624>

Spatiality and Intimacy in *La Maison De Cicine* of Mohamed Nedali

Abstract

Our study focuses on the Intimate and the Private which have emerged in literary criticism and the humanities. Mohamed Nedali, an important French-speaking author in literature in that he criticizes Moroccan society in his novels. The choice of *La Maison de Cicine* is explained by the fact that it represents a micro-society. The study is addressed to specialists of literary space in that it places produced space at the antipodes of Bachelardian theory of space. Starting from the fact that space plays an important role in the deployment of intimacy, we have shown to what extent the dwelling is a space capable of sheltering an intimacy and how the house designed by Nedali passes from a place of peace, freedom and security to a shelter of hatred and prohibition. A theoretical overview focused on the question of how place was important to us, in light of Bachelard and Heidegger.

Keywords: spatiality, intimacy, Bachelard, intimate space, Nedali